

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Cartésien ?

Par Kader Bakou

Souvent, on entend dire que telle personne est «cartésienne» ou pragmatique. Dans un sens général, un cartésien est une personne qui est rationnelle.

Cet adjectif peut qualifier aussi différentes notions liées à René Descartes, philosophe, mathématicien et physicien français du XVII<sup>e</sup> siècle :

Le cartésianisme est un courant philosophique qui se réclame des principes et des thèses de la pensée de René Descartes (1596-1650). Le cartésianisme s'est particulièrement manifesté à travers le célèbre ouvrage philosophique *Discours de la méthode* (1637), sous-titré : «Pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences».

Dans les premières éditions du livre, ce discours servait d'introduction à trois traités scientifiques mettant en application cette méthode : *La dioptrique*, *Les météores* et *La géométrie*. Plus tard et vu son succès, *Discours de la méthode* sera publié seul comme un essai indépendant.

Ce discours marque une rupture avec la tradition scolastique jugée trop «spéculative» par Descartes. Il est un plaidoyer pour une nouvelle fondation des sciences, sur des bases plus solides, et pour le progrès des techniques. Descartes y propose aussi une méthode pour éviter l'erreur, tout en développant une philosophie du doute, visant à reconstruire le savoir sur des bases sûres, en s'inspirant de la certitude exemplaire des mathématiques.

Le *Discours de la méthode* s'ouvre sur la fameuse phrase : «Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.» La méthode enseignée se caractérise par sa simplicité. Descartes la résume en quatre règles et cherche ainsi à rompre avec les interminables raisonnements scolastiques. La célèbre phrase «Je pense donc je suis» (cogito, ergo sum) résume le message du premier principe. Je pense avant d'agir ou réagir, donc je suis !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

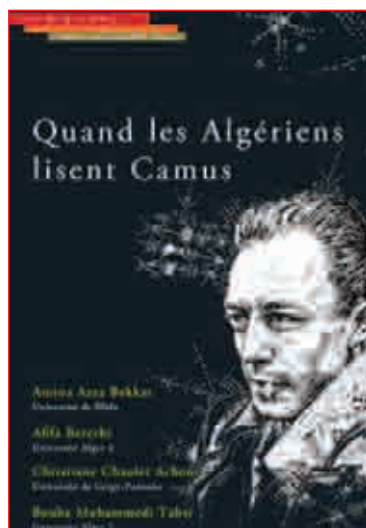


En librairie

Si après l'«excès camusien» auquel a donné lieu le centenaire de la naissance de l'écrivain, toute nouvelle publication pourrait paraître superfétatoire, il suffit pour s'en dissuader de lire l'ouvrage collectif *Quand les Algériens lisent Camus*.

Quatre universitaires, Amina Azza-Bekkat, Afifa Bererhi, Christiane Chaulet-Achour et Bouba Mohammedi-Tabti dressent un état des rapports entre les intellectuels algériens et Camus. Voici donc réparée une injustice car, comme le souligne Omar Merzoug, s'il existe bien un dictionnaire consacré à Camus, son auteur Jean-Yves Guérin n'y inclut aucune contribution algérienne. L'ouvrage se présente sous forme d'un répertoire alphabétique regroupant les intellectuels algériens ayant parlé ou écrit sur Camus, autrement dit, précisent les auteurs, les «Arabes» de Camus. Ces références, parfois agrémentées de commentaires, sont classées en deux groupes. Ceux qui ont témoigné un certain intérêt pour Camus, parfois dans une unique contribution – 143 noms – et ceux, chercheurs-universitaires et écrivains, qui ont consacré à Camus une partie de leurs travaux – 58 noms. En annexe, des textes, des dates et des lieux de mémoire.

Un recensement non exhaustif précédé d'un constat, celui du recul dans l'enseignement en Algérie de la présence de l'œuvre de Camus. En cause, ses positions idéologiques bien sûr, mais aussi la raréfaction de l'enseignement littéraire en français de façon générale. Quelques faits marquants ont retenu l'attention des auteurs dans cette première partie intitulée «Ecrits journalistiques, opinions libres et éclairages universitaires». Notamment l'interview «scandaleuse» de Michel Onfray donnée à *El Watan* le 10 août 2012, reprise sur le site d'Ahmed Bensaâda citée en référence. Ou bien l'entrée «Ferhat



Abbas» qui renvoie à une émission radio du 1<sup>er</sup> juillet 1946 dans laquelle Camus, Amrouche et Abbas échangent sur le problème algérien avec des députés du premier et du deuxième collège. Un document rare et émouvant qu'on peut consulter sur internet. Impossible, bien entendu, de citer toutes les références, je retiendrai pour ma part quelques opinions qui me paraissent résumer la teneur du ressenti algérien à l'égard de Camus. Celle du cinéaste Abderrahmane Bouguermouh : «Je n'arrive toujours pas à comprendre comment un homme qui ressent ce pays aussi bien que je le ressens n'a pas pu être plus près de moi, plutôt que d'être plus près de la France.» Ou encore l'éclairage donné par Mostefa Lacheraf dans son ouvrage *Algérie et tiers monde*, paru en 1980 : «Il a parlé des "Arabes" et à aucun moment des "Algériens" (...) ne les référant jamais à une patrie, l'Algérie, dont ils étaient les enfants légitimes depuis des millénaires.» Les articles d'opinions, créations et travaux universitaires évoqués dans la seconde partie de l'ouvrage sont largement commentés, éclairant de façon magistrale la problématique Camus. Une place importante est don-

née au témoignage d'Henri Alleg en tant que directeur d'*Alger républicain*, journal auquel avait collaboré Camus. Il rappelle que Camus était «pour que l'Algérie devienne française "à part entière"» (interview pour la revue *Mots*), et dans le colloque «L'autre Camus» organisé par l'ACB en 2005, il démonte le discours de Camus sur l'Algérie : «La condamnation de la misère et de l'injustice n'en a pas fait pour autant un écrivain anticolonialiste consciemment engagé aux côtés du peuple algérien dans son combat pour la liberté et la dignité.»

Le répertoire s'attarde longuement sur les travaux de Christiane Chaulet-Achour qui, depuis sa thèse en 1982, s'affirme comme une référence en la matière. Prenant appui sur la longue liste de ses contributions, les auteurs orientent notre réflexion vers ces trois axes : Camus et la question algérienne, l'enracinement algérien de l'écriture camusienne et Camus, écrivain d'Algérie dans la communauté des écrivains.

A travers ces trois points, Christiane Chaulet-Achour vise à «redimensionner Camus dans l'histoire des idées et des engagements de son temps». Bien que Mohamed Dib ait très peu écrit sur Camus, il l'a, en revanche, bien souvent évoqué au cours d'entretiens ou d'interventions orales. Et on retiendra cet hommage en demi-teinte : «Dans le cœur de tout Algérien, Camus est le frère qui s'est exilé lui-même à la suite d'un malentendu.»

Mouloud Feraoun, par contre, en fait mention dans son journal, et c'est en ces termes qu'il l'interpelle ainsi que Roblès : «Etes-vous Algériens mes amis ? Votre place est à côté de ceux qui luttent. Dites aux Français que le pays n'est pas à eux, qu'ils s'en sont emparés par la force et entendent y demeurer par la force. Tout le reste est mensonge, mauvaise foi.» Des traces de *L'Étranger*, on en trouve partout ailleurs et notamment chez Mouloud Mammeri dans le monologue d'Arezki dans *Le Sommeil du juste*. Dans un entretien avec Tahar Djaout en 1987, «il estime

dérisoire le procès fait à Camus dans la mesure où il ne fait que reproduire la réalité coloniale, celle dans laquelle l'Algérien n'a pas d'existence pleine». Des traces, on en trouve encore dans la réécriture katébienne de l'univers camusien à travers *Nedjma* de Kateb Yacine : «Lorsque dans *L'Étranger* tout est vu et apprécié du côté des Européens, dans *Nedjma* tout est vu et apprécié du côté des Algériens.»

La présence de Camus est donc bien réelle chez nombre d'auteurs algériens, qu'elle soit «presque clandestine» comme chez Maïssa Bey, l'un des écrivains algériens les plus camusiens, presque familière lorsqu'elle suscite l'échange, fût-il imaginaire, comme cet entretien fictif conçu par Mustapha Chelfi, ou encore cette habile modification de la déclaration de Stockholm proposée par Arezki Metref dans un article paru dans *Ruptures* en 1993 : «Je dois condamner la violence perpétrée par l'armée française, volant au secours du colonialisme, contre des civils innocents. J'aime ma mère et je crois à la justice. Mais s'il advenait que ma mère piétine la justice, je défendrais la justice.» Sa contribution, Arezki Metref, par ailleurs initiateur du colloque *L'autre Camus* précédemment cité, la conclut en soulignant la nécessité de dépasser la polémique sur la justice et sa mère pour aller à l'essentiel, la construction d'une esthétique littéraire algérienne dans laquelle Camus occupe une large place. Si ce répertoire est bien un outil permettant d'assurer la transmission du savoir sur Camus, transmission interrompue par les vicissitudes de l'Histoire, il est aussi une clé ouvrant à une meilleure compréhension de la littérature algérienne et de ses mécanismes.

Marie-Joëlle Rupp

*Quand les Algériens lisent Camus*, Amina Azza-Bekkat, Afifa Bererhi, Christiane Chaulet-Achour, Bouba Mohammedi-Tabti, chez Casbah Editions, Alger, 2014.

L'ANIMATION ARTISTIQUE DURANT L'ÉTÉ  
Une saison réussie à Jijel

La saison estivale de cette année a vu l'organisation de plusieurs manifestations culturelles et artistiques par le secteur de la culture de la wilaya et qui ont drainé un large public composé essentiellement de familles et d'estivants.

En effet, les férus du chant chaâbi étaient au rendez-vous des soirées animées par des chanteurs locaux tels Nacereddine Zaïma, Mohamed Chouiki, Ahmed Berri, Rida Ahcen, Mohamed Benzerb... Il convient de souligner que les soirées du mois de Ramadhan du chant chaâbi se sont déroulées au jardin public du 1<sup>er</sup>-Novembre en plein centre-ville. Un coin fortement fréquenté par les familles esti-

vantes en quête de moments de détente au rythme musical des chouyoukh locaux qui ont meublé l'ambiance nocturne et fait sortir la ville de sa léthargie. Le programme d'animation culturelle et artistique, initié par le secteur de la culture qui a touché plusieurs volets, comportait aussi la huitième édition des Journées nationales du monologue et du rire avec la participation des têtes d'affiche de la comédie algérienne dont, entre autres, Jamel Zerig, Sali Mejahed ainsi que les Journées nationales du théâtre professionnel organisées par la maison de la culture Omar-Oussedik. Le programme de la saison estivale a vu également l'organisation de soirées

musicales animées par les troupes locales dans le cadre des «Nuit de la corniche», en coordination avec l'Association culturelle de la musique moderne et chaâbi. Cette manifestation artistique a permis des galas artistiques animés par des troupes et chanteurs locaux dans plusieurs communes de la wilaya.

En outre, le festival culturel local de la «Lecture en fête» dont l'objectif est la promotion de la lecture publique parmi les enfants, qui a eu lieu du 21 août au 4 septembre au musée Kotama, a réussi à drainer un grand nombre d'enfants.

Bouhali Mohamed-Cherif

## Actucult

SALLE IBN KHALDOUN  
(ALGER-CENTRE)

**Judi 18 septembre à 21h :** Spectacle de la troupe Bollywood Pandits (Royume-Uni - Inde). Prix du billet : 1000 DA. La vente se fait dans les points suivants : salle Ibn Khaldoun (12, rue Docteur-Saâdane, Alger) et le centre culturel Mustapha-Kateb (5, rue Didouche-Mourad, Alger).

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN  
MAHIEDDINE-BACHTARZI  
(ALGER-CENTRE)

**Jusqu'au 19 septembre :** 6<sup>e</sup> édition du Festival culturel international de la musique symphonique d'Alger.  
**Mercredi 17 septembre à 18h30 :** Concerts du duo Patricia Montero au piano et Raul Zambrano à la guitare (Mexique), de l'ensemble Casa Mediterráneo (Espagne) et du Talich Philharmonia Prague (Tchéquie).  
**Judi 18 septembre à 18h30 :**

Concerts du Trio Mats (Suède), du Concilium Musicum Wien (Autriche) et du Eilongjiang Symphony Orchestra (Chine).

**Vendredi 19 septembre à 19h :** Concert de clôture par l'Orchestre multinational, dirigé par le chef d'orchestre suédois Mats Rondin et en final par le chef d'orchestre algérien Amine Kouider. Avec la participation de l'Orchestre symphonique national (Algérie), l'Ukraine, la Suède, la Syrie, la Finlande, la Tunisie, la Suisse, le Japon et la Chine.

JARDINS DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ALGER (ALGER-CENTRE)

**Judi 18 septembre à 20h :** Spectacle de danse hip-hop «Tracks» du chorégraphe Brahim Bouchelaghem. Entrée sur carte d'accès. Réservez vos places à l'adresse suivante : dansehiphoptracks.alger@if-algerie.com

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA  
MENTOURI, (5, RUE BACHIR-  
MENTOURI, ALGER)

**Jusqu'au 30 septembre :** A l'occasion de la rentrée scolaire, l'Etablissement arts et culture organise une exposition de livres scolaires.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE  
ASSELAH-HOCINE,  
ALGER-CENTRE)

**Jusqu'au 30 septembre :** Exposition de peinture des artistes Taher Hedhoud et Amor Driss Dokman.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-  
MAMMERI DE TIZI-OUZOU

**Jusqu'au 20 septembre 2014 :** 5<sup>e</sup> édition du Festival culturel local «Lire en fête» (Salon du livre, expositions, concours...).

ANNEXE DE LA MAISON DE LA  
CULTURE MOULOUD-MAMMERI À

## AZAZGA (WILAYA DE TIZI-OUZOU)

**Jusqu'au 20 septembre 2014 :** 5<sup>e</sup> édition du Festival culturel local «Lire en Fête» (Salon du livre, expositions, concours...).

MUSÉE PUBLIC NATIONAL D'ART  
MODERNE ET CONTEMPORAIN (25,  
RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

**Jusqu'au 30 septembre :** Exposition «Genèse d'une collection».

CARREFOUR DES ARTISTES  
(LA PÊCHERIE, ALGER)

**Jusqu'au 27 septembre :** 11<sup>e</sup> édition des «Andalousiate El Djazaïr» sous le slogan de «Nouba Fi Tahtaha».  
**Judi 18 septembre à 20h :** Concert de l'association El Amraouia de Tizi-Ouzou.  
**Vendredi 19 septembre à 20h :** Concert de l'association El-Fen wa nachat de Mostaganem.  
**Samedi 20 septembre à 20h :** Concert de l'association Dar El Gharnatia de

Koléa.

**Judi 25 septembre à 20h :** Concert de l'association Nassim Essabah de Cherchell.

**Vendredi 26 septembre à 20h :** Concert de l'association El Rachidia de Mascara.

**Samedi 27 septembre à 20h :** Concert de l'association El Inchirah de Constantine.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN  
D'ALGER  
COURS D'ITALIEN

Inscriptions ouvertes du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 2014 du dimanche au jeudi : 9h à 16h. Tous les niveaux. Début des cours prévu le samedi 4 octobre 2014. 4 bis, rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger. Tél./Fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73. courrier : mministrazione.icalgeri@esteri.it. www.icalgeri.esteri.it